

Sandrine Beau

TERREUR SUR LE LAC

bayard jeunesse

*Pour Malou, Loli, Emma et Quentin, les pépites
au chocolat dans la brioche de ma vie ♥*

© 2023, Bayard Éditions
18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex
ISBN : 979-1-0363-4888-4
Dépôt légal : octobre 2023

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Tous droits réservés.
Reproduction, même partielle, interdite

Vite !

Plus que quelques mètres, et il sera en sécurité. Il essaye d'accélérer. Ça brûle dans sa poitrine.

Toujours le bruit d'une course derrière lui. Il y en a au moins un qui s'est lancé à sa poursuite. Il ne sait pas où sont les deux autres, mais ils ne sont sûrement pas restés sans rien faire.

Horrible sensation d'être un gibier. Une proie.

Pas envie d'être le lapin de cette histoire.

Il voudrait réfléchir à une tactique, un truc infallible qui lui permettrait de leur échapper, mais impossible de se concentrer quand le poursuivant est à quelques enjambées.

Avancer encore, courir sans penser à sa gorge
qui a un goût de sang, à ses jambes qui réclament
une pause, à son souffle qui lui manque.

Courir. Foncer.

Éviter les branches trop basses.

Oublier l'homme qui se rapproche dans son dos.

Allez, mes jambes, accélérez !

Arriver enfin à découvert.

Apercevoir la vieille barque près de la rive.

Plus que quelques mètres.

Vite !

Allonger encore un peu plus les foulées.

Un mètre...

Tout donner.

Ça y est !

Sentir une main qui l'agrippe par l'épaule.

Le tee-shirt qui refuse de céder.

Un autre bras, qui vient en renfort le plaquer
contre le sol.

Et une voix qui hurle :

– C'est bon ! Je l'ai !

JOUR 1

CHAPITRE 1

LINUS

Linus est allongé sur le sol de la cabane. Là où l'homme au visage anguleux l'a jeté, après l'avoir ramené à son point de départ.

Son corps lui fait mal. Il a soif d'avoir couru si vite. La peur vient, par vagues, le plaquer un peu plus contre la terre sèche. Il est encore incapable de se relever ; il a juste roulé sur le côté, les genoux remontés sous le menton, en position fœtale.

Comment est-il possible que tout ait basculé comme ça ?

Sa vie est compliquée depuis quelque temps, mais, là, on remporte l'oscar de la journée la plus pourrie qu'aucun ado ait eu à vivre.

Dès le réveil, ça a mal commencé. Sa mère avait été appelée en urgence à l'hôpital. C'est ce qu'il a découvert sur le mot qu'elle lui a laissé sur la table. Il a dû prendre le bus pour aller au collège.

« Prendre le bus pour aller au collège » : ça n'a pas l'air catastrophique, dit comme ça. Sauf que, quand on s'appelle Linus et qu'on est la bête noire des 5^eF, c'est tout simplement l'enfer.

Naïm et Mathys, 5^eF eux aussi, vont également au collège en bus et, quand Linus est là, ils se servent de lui comme d'un punching-ball. Un peu comme s'ils voulaient lui faire payer la journée de cours qui les attend, leur réveil trop matinal, leur vie pas terrible ou on ne sait quoi encore.

Au début, c'était juste des commentaires désagréables : « Pousse-toi, gros tas ! », « Tu peux pas dégager du passage ? Tu nous fais de l'ombre », « Casse-toi de là, c'est ma place ! », « T'en as pas marre d'être toi ? » et autres phrases qui résonnent comme un coup de poing dans le ventre et qui font piquer les yeux.

Les premières fois, Linus avait juste à lutter contre une furieuse envie de pleurer, à ravalier sa

honte, à essayer de se faire tout petit pour qu'on ne le remarque pas, qu'on l'oublie, qu'il disparaisse.

Ensuite, ça a été pire. Ils sont montés d'un cran. Pieds qui dépassent dans le couloir pour le faire tomber, sac vidé entre les sièges... Après ces brimades, ils ont eu de nouvelles idées : fournitures volées, DM déchirés, sac de sport qui disparaît, casquette jetée par une des fenêtres...

Au bout de quelques semaines, Linus a prétexté avoir perdu sa carte de transport, puis avoir mal au cœur en bus, enfin il s'est mis à le rater chaque matin, jusqu'à ce que sa mère, à bout de nerfs, l'emmène systématiquement en partant travailler. « Tout est tellement compliqué avec ce bus, franchement, Linus, tu n'y mets pas du tien ! » Il préférerait mille fois supporter les reproches de sa mère plutôt que subir ce qu'il vivait dans le bus, ou avoir à lui avouer ce qu'il endurait quotidiennement.

Et puis, qu'est-ce qu'il aurait pu répondre à la question que ses parents lui auraient inévitablement posée, s'il se décidait à leur en parler ? *Pourquoi ?* Il n'en sait rien. Il a cherché, il a essayé de comprendre. Est-ce qu'il avait dit quelque chose, fait quelque chose qui ne leur avait

pas plu ? Est-ce que c'était ses fringues ? Le fait qu'il ne jouait pas aux mêmes jeux vidéo qu'eux ? Qu'il préférait les bouquins ? Qu'il avait un petit bidon qui tendait son tee-shirt et de bonnes joues rondes ? Est-ce que c'était un peu tout ça ou est-ce qu'il n'y avait aucune raison particulière ? Linus n'avait jamais compris, alors comment répondre aux questions...

Du coup, ce matin, sa mère est partie plus tôt sans rien imaginer des conséquences pour son fils.

Linus a hésité. Plus il approchait de son arrêt, plus il avait envie de faire demi-tour et de rester chez lui. Mais sa mère n'aurait pas apprécié du tout. Elle aurait exigé des explications, cette fois. Et puis, il ne sait pas ce qui lui a pris : il s'est lancé une sorte de défi. *Je vais le faire. Je peux le faire. Je vais leur résister.*

Évidemment, ça ne s'est pas passé comme ça... À peine les marches gravies, ses bourreaux ont fondu sur lui, tels des vautours affamés : « On est tellement heureux de te revoir, Minus ! » Linus a serré les dents, en espérant qu'il se passerait quelque chose. Mais, cette fois encore, personne n'est intervenu. La peur de devenir la prochaine victime, sûrement.

C'est plus simple de rester transparent. Quant au chauffeur, à croire qu'il porte des lunettes de soleil de septembre à juin, justement pour ne rien voir. Bien à l'abri derrière ses verres foncés, ce matin-là comme tous les autres, il est resté dans son monde et a laissé ses jeunes passagers se débrouiller.

À nouveau, Linus a tout supporté sans rien dire. Il a ramassé le contenu de sa trousse, jetée grande ouverte comme un frisbee à l'arrière du bus. Il a essuyé un crachat sur sa joue. Il a réussi à se rattraper à la rampe au dernier moment, quand il a été poussé dans les marches par un pied qui a violemment tapé dans son dos. En franchissant la porte du collègue, il n'en pouvait déjà plus. Tout juste arrivé, déjà envie de repartir.

Si seulement il réussissait à parler de tout ça. À trouver le courage. Mais c'est comme si un Scotch invisible scellait sa bouche. Il se sent tellement minable. Tellement nul de ne pas arriver à se défendre tout seul. Il n'a pas envie d'être un petit garçon qui se plaint à ses parents. Il n'a surtout pas envie que son père et sa mère se rendent compte à quel point il est un incapable.

– Il a tout entendu. On ne peut pas le laisser repartir !

Linus est tiré de ses pensées par un éclat de voix de l'autre côté du mur en bois. Qu'est-ce qu'ils viennent de dire ?

– C'est pas sûr qu'il ait entendu.

– Putain, Elvis, pourquoi tu crois qu'il s'est barré en courant ?

– Ferme ta grande gueule, toi !

– Ben quoi ?

– T'es en train de lui filer nos noms, alors ferme-la !

Linus sent des fourmis dans le bas de son dos, en entendant le dernier homme qui vient de parler. Un ton froid, glacial même. C'est de celui-là qu'il faut le plus se méfier.

– C'est bien ce que je disais : on ne peut pas le laisser repartir. Et encore moins maintenant qu'il connaît un de nos prénoms.

Linus sent la panique le saisir. Il a envie de hurler au mec flippant : « J'ai rien entendu ! J'ai rien entendu ! » Mais ce serait avouer justement qu'il a TOUT entendu ! Ou alors faire semblant de dormir ? Quand on dort, on n'entend rien. Mais il

sera une proie encore plus facile s'il ferme les yeux et ne bouge pas.

En même temps, dans sa tête tournent en boucle deux questions qui lui tordent le ventre :

Qui sont ces hommes ?

Et :

Ça veut dire quoi, exactement, « On ne peut pas le laisser repartir » ?